

SEPTIÈME PRIX : Olivier Martin pour sa critique du film POUR LUI

La fin de l'année approche,
Aussi la fin de la vie,
Inexorablement approche,
Pour Lui.

La symbiose des vêtements blancs
Avec cette neige immaculée,
Renforce son innocence, notre empathie,
Pour Lui.

Ce film dresse alors un tableau,
A la fois triste et beau,
Beau pour eux, triste
Pour Lui.

La beauté est recherchée,
Au-delà de la douleur, des souffrances atroces,
La maladie restant affreuse,
Pour Lui.

La beauté est recherché,
Dans des plans très touchants,
Intenses en émotions, intenses aussi
Pour Lui.

La vie est par la connaissance
De sa fin, magnifiée,
Pour eux tout comme,
Pour Lui.

C'est de ce terrible constat,
Que ce long-métrage,
Traite de leur combat,
Pour Lui.

Cette beauté atteint un sommet,
Lors de la veillée de Noël,
Qui représente certainement un sommet existentiel,
Pour Lui.

Mais l'année est déjà passée,
Métaphore de la fin,
La fin d'une existence,
Pour Lui.

Mais une nouvelle année commence,
Pour eux,
Et peut-être aussi
Pour Lui.

Mais cette nouvelle année,
Ne sera plus jamais,
Comme celle d'avant,
Pour Lui.

Peut-être dans un autre monde,
Peut-être nulle part.
Dans tous les cas la fin ici,
Pour Lui.

Ce film ne laisse que très peu d'espoir,
Ne vise en aucun cas le suspens.
C'est comme une œuvre réalisée,
Pour Lui.

Mais aussi pour elle,
Pour eux,
Et encore une fois,
Pour Lui.

Et c'est à travers la puissance émotionnelle des images, du son,
Qu'Andreas Dresen montre en 2011 avec force à la fois le bien et le mal,
Dans cette maladie, dans la maladie, celle que personne n'ose nommer à travers son film,
Pour Lui.

Et tout cela,
Pour elle,
Pour eux et
Pour Lui.